

BX
2162
C236
AI
AG 13
N.S.
2



ANNALES
DU
T. S. Rosaire

ET
Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine

2^{ème} vol. de la nouv. série
de mai 1903 à mai 1904

Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



N.-D. DU CAP

GROUPE DU SAINT-ROSAIRE

SAINTE SEPULCRE

SOMMAIRE, MAI 1903.

| | |
|---|-----|
| Du mois de mai célébrons le retour..... | 1 |
| Salut, O Reine..... | 2 |
| Mystères Glorieux..... | 3 |
| Notre-Dame de Bon Secours..... | 11 |
| Un Missionnaire dans un camp de sauvages paiens de la tribu des Cris..... | 15 |
| Chronique du Sanctuaire..... | 21 |
| Faisons dire des Messes..... | 22 |
| Boîtes aux lettres des enfants..... | 23 |
| Livres et revues..... | 26 |
| Prières et Actions de Grâces..... | 30 |
| Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire..... | 37 |
| Recommandations de prières..... | 382 |
| Nécrologie..... | 382 |

RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O.M.I., supérieur, Cap-de-la-Madeleine.

ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

Annales du Très Saint Rosaire

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE., CAN.



Du mois de mai célébrons le retour

Gentils oiseaux, laissez le brin de mousse
Et, sur la branche, inspirés et joyeux,
Chantez en chœur cette aurore si douce,
Chantez, chantez pour la Reine des cieux !
Beau fleuve, parle à la Vierge chérie, ^{par}
Brises, ruisseaux, bruissez à votre tour, ^{de}
Bruissez, bruissez pour la Vierge Marie,
Du mois de mai, célébrez le retour !

* *

Gazon naissant et frondaison nouvelle,
Germe des bois, radicules des champs,
Fleurs et boutons, hépatique, mitrelle,
Saluez tous la Dame du printemps.
Cédre, sapin, fleur de mai, gaulthérie,
Buis, pin, cyprès, en ce radieux jour,
Offrez, offrez vos parfums à Marie,
Du mois de mai célébrez le retour !

* *

Un chaud soleil aujourd'hui nous éclaire,
La terre heureuse admire le ciel bleu,
Portons, portons nos pas au sanctuaire
Pour rendre hommage à la Mère de Dieu.
Implérons la d'une voix attendrie ;
Adressons-lui des cantiques d'amour ;
Donnons, donnons notre cœur à Marie,
Du mois de mai célébrons le retour.





SALUT, O REINE.



Mystères Glorieux

1. *La résurrection de N.-S. Jésus-Christ.*—Dans le premier mystère glorieux nous considérons la résurrection du Sauveur.



Pendant que le corps du Rédempteur reposait sans corruption dans le tombeau, la divinité n'en était pas séparée. Son âme, séparée du corps, mais toujours unie à la divinité, visitait pendant ce temps les âmes des justes de l'ancien testament dans le lieu de leur séjour, et de là, au matin du troisième jour, elle les conduisait à son tombeau pour leur montrer, par les horribles blessures de son corps, la grandeur de son amour pour eux.

Quelles marques de reconnaissance n'auront-ils pas données en vénérant ces blessures qui nous ont procuré le salut?—Devant eux l'âme de Jésus se réunit à son corps, et ce corps ressuscité et glorieux se dégagea des liens de la mort et du tombeau. De là, suivi de son brillant cortège, à la tête duquel se trouvait sans doute comme héraut l'ange de l'annonciation, le divin Ressuscité se rendit auprès de Marie sa Mère pour la consoler. Quelle joie dans cette entrevue ! Comme l'aurole de la gloire de son Fils devait rayonner dans son âme ! Comme elle devait jouir et féliciter son Fils de son triomphe sur l'enfer

et sur la mort !—En attendant, un ange d'une clarté lumineuse et d'un éclat éblouissant apparaissait près du tombeau. Par un bruit semblable à celui d'un tremblement de terre, il effrayait les soldats qui montaient la garde, il éloignait sous leurs yeux la pierre et le sceau dont le tombeau, qu'ils voyaient maintenant vide, avait été fermé, et il disait aux femmes qui se rendaient au tombeau à cette heure matinale : " Le Christ que vous cherchez est ressuscité, il n'est plus ici."

Oui, Jésus-Christ est ressuscité, mais auparavant il fallait qu'il souffrît tout cela, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire.

Moi aussi je ressusciterai,—cette espérance repose dans mon cœur ! A cause de cela je veux bien supporter quelque chose pendant ce court espace de temps. Les souffrances de cette vie ne sont pas comparables à la gloire éternelle qui sera manifestée en nous.

* * *

2. *L'Ascension de Notre-Seigneur.*—Dans le deuxième mystère nous voyons Jésus-Christ monter au Ciel. Après avoir donné à ses disciples bien des instructions et des enseignements pour le bien de son Eglise, le quarantième jour après sa résurrection, le divin Sauveur les conduit sur le mont des Oliviers, pour que du même lieu où il a commencé sa passion il entre aussi dans sa gloire céleste. Il était bien juste que ceux qui devaient être les colonnes de l'Eglise militante fussent assurés par leurs propres yeux de la consommation réservée à l'Eglise triomphante. Marie, la mère du Rédempteur, pouvait encore bien moins y manquer. Avec quel amour tous n'auront-ils pas baisé pour la dernière fois les plaies glorieuses du Sauveur ! quelles douces larmes n'auront-ils pas versées en lui disant adieu, au revoir !—Rarement une prière aussi fervente que celle de cette sainte assemblée aura demandé au Sauveur partant une dernière bénédiction, une bénédiction valable pour toute la suite des âges. Et il la leur donna en effet de la plénitude de son cœur. Et levant les mains, il les bénit et ensuite il fut enlevé au Ciel. A l'endroit où il avait

pour la dernière fois touché la terre, les traces de ses pas restèrent gravées sur la pierre.

Oh ! Si en ce moment j'avais pu me cramponner à ses pieds sacrés ; mais non, je reste ici, et je le vois là s'élevant au ciel par sa puissance divine. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'une nuée lumineuse le dérobe à mes regards. En ce moment s'ouvrent les portes du Ciel, fermées depuis le péché d'Adam, et



au milieu des chants de triomphe des Anges, Jésus-Christ prend place sur son trône, à la droite de son Père. Si je l'aime véritablement, mes pensées doivent toujours être au Ciel. Là où est votre trésor, là sera votre cœur. O Marie, ma bonne Mère, obtenez-moi des sentiments et des aspirations célestes.

3. *La Descente du Saint-Esprit.*—Dans le troisième mystère nous prenons part à l'envoi du Saint-Ësprit. Avant son ascen



sion, le Sauveur avait promis à ses disciples qu'il leur enverrait l'Esprit de vérité, l'Esprit consolateur, et à cause de cela, il leur avait ordonné de ne pas s'éloigner de Jérusalem avant de l'avoir reçu. Pour lui obéir, ils restèrent dans le cénacle, en compagnie de Marie, Mère de Jésus, appliqués au jeûne et à la prière. Le dixième jour il s'éleva un vent impétueux, violent comme une tempête qui ébranla toute la maison dans laquelle résidait la sainte assemblée, et le Saint-Esprit, sous la forme de langues de feu, descendit sur chacun de ceux qui étaient réunis. Par ce symbole de langues de feu étaient indiqués clairement les effets de cette descente du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit apparaissait sous forme de langues, parce qu'il devait délier la langue des apôtres, les rendre habiles et éloquents à prêcher la sagesse de la croix, devant les grands et les petits, les savants et les ignorants, devant le monde entier.

On vit ce que cela devait produire, par les succès merveilleux de la prédication de Saint Pierre. Quant au feu, il représente l'opération du Saint-Esprit, par sa vertu lumineuse, calorifique, consumante. Les sentiments terrestres sont détruits dans l'âme qui laisse le Saint-Esprit opérer en elle. La flamme de l'amour s'allume dans le cœur où souffle le Saint-Esprit, et toutes les vérités sont ouvertes à l'intelligence qu'éclaire la lumière du Saint-Esprit.

Oh ! si j'avais été alors au nombre des disciples à côté de Marie, pour participer à ces sublimes effets ! Mais j'ai eu aussi la Pentecôte dans mon âme au jour de la Confirmation. Si je n'en remarque pas les effets en moi, c'est ma faute. J'ai fermé à la grâce, l'entrée de mon cœur, ou bien j'ai apporté des obstacles à son action. A l'avenir je ne veux plus contrister le Saint-Esprit. Venez ô Esprit-Saint, et remplissez mon cœur.

* * *

4. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge.*—Dans le quatrième mystère nous sommes témoins de la sainte mort et de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Lorsque le moment fut venu, pour la Vierge bénie entre toutes les femmes, de passer à son Dieu, la légende nous dit que tous les apôtres, à

l'exception de Saint Thomas, après s'être d'abord dispersés dans le monde, se trouvèrent comme par miracle réunis à Jérusalem. Sans doute l'heure de sa mort avait été révélée à la Sainte Mère de Dieu, peut-être par l'ange de l'annonciation, et Saint Jean avait dû transmettre cette nouvelle aux autres apôtres. Comme ils durent se hâter pour aller rece



voir le dernier soupir de leur bien-aimée Mère ! Ce n'était pas une lutte désespérée avec la vie que cette mort ; la Vierge immaculée n'était ni ravagée par la douleur, ni usée par la maladie. Une seule chose lui manquait : la pleine possession de son divin Fils. Elle soupirait après lui comme un prisonnier après la liberté, comme un exilé après la patrie, comme

une mère, et surtout une telle mère, après son fils, et un tel fils, comme une âme éprise de Dieu, après la possession de son Dieu. Le désir de le voir dissolvait ses liens, il ne lui permettait pas de vivre plus longtemps ; de même qu'au trefois le désir de voir le Messie, si impatientement attendu, n'avait pas permis au saint vieillard Siméon de mourir plus tôt. Le Christ était sa vie, par conséquent la mort était un gain. Comme elle dut tressaillir de joie lorsqu'il vint pour l'emmener dans les demeures éternelles ! Malgré la douleur de la séparation, les apôtres durent éprouver quelque chose de la béatitude d'une telle mort. Oui, la mort des saints est précieuse devant Dieu. Avec quel respect les apôtres ne durent-ils pas confier à sa dernière demeure ce corps mille fois béni, maintenant inanimé, duquel était sortie la vie !

Le chant des Anges, nous dit la légende, accompagna d'accents joyeux le convoi funèbre en marche vers Gethsémanie, et jusqu'au sein du tombeau ces douces mélodies se firent entendre. Il n'y avait là qu'une courte halte pour le corps sacré de la Vierge bénie, il ne devait pas voir la corruption. Le troisième jour, dit encore la légende, lorsque l'apôtre Saint Thomas arriva, l'assemblée des disciples se rendit avec lui au tombeau, pour avoir encore une fois le bonheur de voir le saint corps. Quel ne fut pas leur étonnement de trouver le tombeau vide et rempli seulement d'un parfum céleste qui les inonda de délices ! Le prodige était facile à comprendre : l'arche d'alliance du Nouveau Testament avait été transporté dans le Saint des Saints du ciel : Marie avait été enlevée au ciel en corps et en âme.—O Marie, ma Mère, par votre assumption dans le ciel je vous en prie, daignez guérir les blessures que le péché originel a fait à mon âme et à mon corps.

* * *

5. *Le couronnement de Marie dans le ciel.*—Le cinquième mystère nous fait pressentir quelque chose de la grandeur immense dont Marie jouit dans le ciel. Quelle joie ne durent pas ressentir les saints de l'Ancien Testament, que Jésus avait pris

avec lui pour monter au ciel, lorsqu'ils se rendirent au devant de la Mère du Sauveur, au moment où elle faisait son entrée triomphale dans le royaume de son divin Fils ! Comme tous les chœurs des Anges ont dû tressaillir à sa vue et la conduire au trône de leur Dieu ! Comme Notre-Seigneur a dû lui faire une place à sa droite ! Là seulement, sur ce trône d'honneur, à la droite de son Fils, était la place due à ses mérites et à ses privilèges. — Si, sur la terre, ses titres exceptionnels l'élevaient au-dessus de toutes les créatures, il fallait bien aussi qu'au Ciel elle fût placée au-dessus de tous. Aussi la Très Sainte Trinité la couronna comme reine du Ciel. Et depuis, le Ciel retentit toujours de l'*Ave Maria* par lequel l'Archange l'a saluée en lui annonçant ce grand événement.

Salut, ô Marie, vous dirai-je aussi de mon côté, salut, ô ma mère et ma reine très sainte. C'est un miel pour ma bouche, c'est un délice pour mon cœur que cette salutation qui chante si bien vos louanges. Rendez-moi seulement toujours plus digne de les chanter dans le psautier qui vous est consacré. Mais aussi, ô douce Mère, exaucez ma prière et conduisez-moi à l'heure de ma mort dans ce royaume dont vous êtes la Souveraine.





Notre-Dame de Bon Secours

Dans une petite ville d'une riante contrée d'Allemagne, vivait un riche marchand, père d'une nombreuse famille. Les heureux parents n'avaient qu'une seule ambition : élever leurs enfants dans la piété et conformément à leur position. Dieu les bénissait visiblement, et tandis que leur commerce prospérait, la paix et le bonheur régnaient au foyer domestique.

Mais hélas ! les bons chrétiens eux-mêmes ne sont pas à l'abri des suggestions de la convoitise ; eux aussi se voient souvent tourmentés par la soif de l'or. Satan leur dit : à quoi bon vous fatiguer, vous épuiser de la sorte, essayez donc de faire votre fortune, spéculer, fondez ; tant d'autres y sont parvenus et ont fait leur fortune en peu de temps. Bien entendu le perfide tentateur se garde d'ajouter, qu'en trouvant l'or convoité, ils ont perdu leur âme : il ne leur dit pas non plus que leur bonheur n'était qu'éphémère, que dupes de ses tromperies, ils ont en peu de temps couru à une ruine totale.

Le père du mensonge essaya de séduire Bernard, — c'est ainsi que s'appelait le chef de la famille, — en faisant miroiter à ses yeux des trésors, fruits de quelque spéculation hardie. Le pauvre marchand donna dans le piège et, en peu de temps, il était ruiné. La spéculation échoua, — il fit banqueroute, et pour acquitter ses dettes, — il lui fallut vendre sa belle maison, ses meubles, ses marchandises, en un mot tout son bien. C'est à peine s'il put conserver assez d'argent pour gagner, avec sa femme et ses enfants, la ville de Vienne, où il espérait commencer un petit commerce dans quelque rue écartée.

Mais rarement un malheur vient tout seul.

Accablé par ce revers de la fortune, sa pauvre épouse tomba malade et fut vite réduite à l'extrémité. Quant au marchand lui-même, le chagrin épuisa ses forces ; l'argent sauvé suffisait à peine à payer le médecin et l'apothicaire, et il n'avait pas même de quoi nourrir ses petits enfants qui demandaient du pain.

La fille aînée, nommée Marie, pieuse enfant d'environ seize ans, parcourait la ville, frappant à toutes les portes pour y trouver du travail ; elle espérait pouvoir assez gagner pour sauver son père, sa mère et ses sœurs. Mais dans une grande ville où des milliers d'infortunés partagent le même sort, on ne trouve pas aisément des occupations suffisantes.

La pieuse fille conjure le ciel, invoque Marie, la consolatrice des affligés ; chaque jour elle assiste à la Sainte Messe, chaque jour elle

se prosterner devant l'image de la Mère des douleurs et répand d'abondantes larmes. Mais il semble que tout soit inutile. Point de travail, partant point de salaire.

Un soir la dernière pièce d'argent fut donnée: plus un sou dans la maison, pas même pour acheter un morceau de pain.

Cependant le père était tombé gravement malade, une fièvre violente le retenait au lit, et pour surcroît de malheurs, le lendemain il fallait payer le loyer. Les petits enfants, minés par la misère et la faim, gémissaient et pleuraient.

Que faire? La misère était à son comble.

Dès que le jour vint à poindre, Marie quitta la maison et se rendit à l'église la plus prochaine. Là elle pria, pleura devant l'image de la "**Mater dolorosa**" avec tant d'instances, que les cœurs les plus durs en eussent été touchés. Longtemps elle demeura à genoux, plongée dans ses tristes réflexions, quand tout à coup elle se sent soulagée sans pourtant découvrir une issue à la misère. Elle se lève fortifiée, quoique toujours encore préoccupée et se dispose à regagner sa famille. "Marie viendra à notre secours, j'en ai la ferme confiance."

Tandis qu'elle s'en va flottant entre la tristesse et la confiance, qu'elle pense sans cesse au moyen de conjurer la perte totale des siens, ses regards tombent comme par hasard sur la boutique d'un friseur. Elle s'arrête à la fenêtre et y voit des boîtes de toutes formes, de toutes grandeurs, des fioles remplies des plus précieux parfums, des plus exquises pommades. De longues tresses de cheveux y sont disposées avec art, et dans un coin de la fenêtre est apposé un avis. Elle regarde et lit: "Ici on achète à grand prix de belles chevelures." — Ses longs cheveux d'or sont le seul ornement qui lui reste, rappelle des jours plus heureux; tout le reste, le plus stricte nécessaire excepté, a été depuis longtemps déjà vendu pour nourrir père, mère et sœurs.

Ces paroles lui traversent l'esprit comme un éclair. "—Pour sauver mon père et ma mère, dit la courageuse fille, je vendrai mes cheveux!" — Nos lectrices comprendront mieux la valeur de pareil sacrifice, que nous ne le pourrions exprimer. — Elle saisit le loquet de la porte, — s'arrête un instant comme si elle luttait encore contre elle-même, elle gémit, — puis ouvre courageusement et entre. Un noble monsieur, avancé en âge, entra avec elle, sans qu'elle l'eût aperçu.

Le friseur fut quelque peu étonné de la voir.

Le maintien noble quoique modeste de la jeune fille, ses habits pauvres mais propres, la beauté de son visage, sur lequel la douleur avait marqué son empreinte, tout parut le surprendre. Mais la pensée du gain étouffa vite les sentiments de compassion qui s'étaient éveillés en lui.

— Que désirez-vous? ” demanda-t-il d’un ton sec et froid, persuadé qu’il n’avait pas devant lui une personne qui voulait acheter quelque objets précieux.

— Vendre ma chevelure, ” dit timidement la pauvre fille.

Le friseur voulut se détourner pour servir le noble monsieur, qui s’était assis dans un fauteuil. Celui-ci fit signe de contenter d’abord la jeune fille. Il parut ne pas s’occuper des deux personnes, mais en réalité il les observait attentivement, dans un miroir suspendu en face de lui. — Combien désirez-vous pour vos cheveux? ” demanda rudement le friseur. La malheureuse fille répondit: “ — Dix-huit florins.

— C’est beaucoup trop, cria le marchand; vos cheveux ne valent pas la moitié.

— Pardon, repartit modestement la jeune fille, une chevelure blonde est très recherchée, et en ce moment nous avons extrêmement besoin de cet argent, ajouta-t-elle en gémissant.

— Que vous en ayez besoin ou non, ce n’est pas mon affaire; je ne considère que la valeur de la chose, je vous donne huit florins, et que cela finisse.”

Marie, désespérée, détacha sa chevelure qui descendait en flots d’or sur ses épaules; sa chevelure était réellement plus précieuse que ne le disait le friseur, mais celui-ci cherchait son profit.

— Oh! si vous saviez combien mes pauvres parents, mes petites sœurs ont besoin, reprit la jeune fille d’un ton plaintif, vous ne me refuseriez pas ce que je demande.

— Je ne saurais vous donner plus, ” grogna le marchand; et il se tourna vers le monsieur comme pour couper court à l’affaire.

L’étranger cependant avait suivi la conversation avec la plus grande attention et le plus vif intérêt, et observé dans le miroir les traits et le maintien de la jeune fille. Il était clair qu’il avait devant lui une personne d’une bonne famille, qui n’avait pas toujours été malheureuse. Tout en elle le touchait profondément: sa modestie et sa retenue qui rehaussaient sa beauté, la douleur peinte sur son visage. C’était vraiment une malheureuse mais noble dame, qui se disposait à faire le dernier sacrifice pour ses pauvres parents.

Sans même daigner honorer le friseur d’un regard, il se lève de son fauteuil et dit avec autant d’amabilité que de condescendance: “ — Mademoiselle, voudriez-vous me vendre votre chevelure? ” La pauvre fille tressaillit; mais quand elle vit devant elle un noble vieillard dont la douce physionomie trahissait une bonté vraiment chrétienne, elle dit pleine de confiance: “ — Oui, monsieur, il le faut, c’est notre dernière ressource ”, et d’abondantes larmes inondèrent ses joues. Touché de compassion, le noble vieillard s’informa des motifs de sa douleur et de sa généreuse résolution, et Ma-

rie lui fit brièvement le récit de leurs malheurs, en l'entrecoupant de ses sanglots.

Profondément ému, le monsieur ouvrit son portefeuille, en tira des ciseaux et coupa un seul cheveu, qu'il roula soigneusement, et le mit dans son portefeuille. Puis il prit un billet de banque de la valeur de 500 piastres — environ 2000 marcks, — qu'il remit à la jeune fille en lui disant: "— Mademoiselle, donnez ceci à monsieur votre père, il saura l'employer."

La jeune fille le remercia en pleurant, puis regagna la maison en grande hâte. On peut se figurer aisément le bonheur de la bonne famille, car non seulement cette somme suffit à payer le loyer, à acheter des vivres et les médicaments nécessaires, mais, grâce à elle, on put encore ouvrir la petite boutique qui devait être leur gagne-pain.

Cet événement, bien avéré, prouve une fois de plus combien sont vraies les paroles de saint Bernard: "Jamais on n'a entendu dire que Dieu ait abandonné ceux qui ont recours à vous, ô Marie."





Un Missionnaire dans un camp de sauvages païens de la tribu des Gris.

La scène se passe dans les grandes prairies du Nord-Ouest canadien

ACTE I

L'arrivée du Prêtre au milieu des Infidèles

Je suis un vieux missionnaire qui s'achemine vers les cent ans. Mes amis, et ils sont nombreux, ne veulent pas me croire si âgé. Il n'y a pas longtemps, dans une assemblée de sauvages, de ceux qu'on appelle "gens de sang", un chef me demanda de leur tracer un plan pour l'embellissement de leur enclos. "— Laissez-moi tranquille, lui dis-je, tu sais bien que je suis vieux à présent, je ne suis pas capable comme autrefois". Et lui de répliquer: "— Tu badines, on ne te croit pas; ta tête, il est vrai, a la couleur des vieux, mais ton cœur est encore jeune". Je ne sais s'il avait raison, mais je remercie le bon Dieu qui me laisse la santé et l'énergie pour faire son œuvre.

Il y a plus de trente ans, j'étais dans le Nord-Ouest canadien, contrée qui est située entre le Manitoba et les Montagnes Rocheuses, et où se trouve le diocèse de Saint-Albert, confié à la direction de Mgr Grandin, évêque âgé, infirme, à qui le Souverain Pontife a donné un coadjuteur dans la personne de Mgr Légal.

Le diocèse de Saint-Albert est très grand; il comprend tout le district d'Alberta, comme on le voit sur les cartes géographiques. Il fut ainsi appelé du nom de mon saint patron, et voici à quel sujet:

Mgr Taché, qui était évêque du pays, dans le temps, faisait sa première visite pastorale au Manitoba. J'allai le trouver, et je dis à Sa Grandeur, qui avait beaucoup entendu parler de cet endroit, que j'avais conçu le projet d'y établir une mission. Monseigneur vint avec moi; c'était le 8 mars. Nous allâmes avec l'équipage ordinaire, traîneaux et chiens; nous fîmes le trajet dans la matinée.

La température était magnifique, le soleil brillant. A l'heure du dîner, nos hommes nous apportent de la viande sèche, et voilà Mgr et son compagnon à se régaler en rompant avec leurs mains cet unique mets.

Monseigneur me dit: "— En effet, c'est un lieu charmant: belles

terres, beaux terrains, prairies claires tout le temps. C'est cela, vous viendrez ici commencer votre premier établissement, mais à la condition que vous l'appeliez " Saint-Albert ".

J'avais un bâton à la main, je le fixai en terre, aux pieds de Monseigneur. Aujourd'hui l'autel de la cathédrale, qui n'est pas magnifique, est à l'endroit où je plantai le bâton. Plus tard, quand le district fut érigé civilement, le gouvernement d'Ottawa lui donna le nom d'Alberta. Tout se combinait pour que ce lieu reçut le nom de Saint-Albert.

* * *

Un jour du mois de juillet, vers sept ou huit heures du matin, je quittai la mission de Saint-Albert, pour aller passer l'été dans les prairies. Quiconque sait apprécier les choses, peut se faire une idée des privations par où passe le missionnaire, vivant sans abri, sans pain, chez des sauvages infidèles, à qui il vient enseigner la religion, et qui se montrent plus ou moins hostiles envers les robes noires. Donc je partis sur ma petite charrette, avec mon petit bagage, ma batterie de cuisine, c'est-à-dire une chaudière pour faire cuire la viande et bouillir l'eau, quelques couteaux et fourchettes, un peu de farine pour faire des galettes; du pain, il n'y en avait pas à la mission. Les Sœurs Grises, qui étaient arrivées vers ce temps-là à Saint-Albert, m'avaient préparé une petite chapelle. Quant à la garde-robe, elle n'était pas considérable: deux chemises pour l'été.

Dans les prairies, les sauvages se rassemblent par groupes de 50, 60, 70 familles qui vivent ensemble; ordinairement ce sont des amis, presque toujours des parents et toujours de la même nation. Il y a certaines tribus qui ne peuvent se rencontrer sans se massacrer.

* * *

Comment vivent les sauvages dans ces champs, où il n'y a que du foin? Les buffalos, à l'époque dont je parle, étaient très nombreux et se nourrissaient de l'herbe qui est très nutritive dans ces endroits; même l'hiver, ils reculaient la neige avec leur nez pour se repaître de ce foin sec. Les sauvages qui sont grands chasseurs, se réunissent à un moment convenu, par bandes de 100, 200, 300, et tiraient sur ces animaux qu'ils tuaient en grand nombre.

Mon but, en visitant les différents camps, était d'y prêcher la religion. Il y en avait qui avaient déjà été chrétiens, que j'avais baptisés précédemment, d'autres étaient plus ou moins instruits, surtout parmi les femmes et les jeunes gens. D'autres étaient entièrement idolâtres et farouches. C'était très difficile de les approcher, et encore plus de leur parler des vérités chrétiennes. Il faut une certaine habileté pour se faire écouter des sauvages et

savoir le tour pour les prendre. Ils passent pour avoir beaucoup d'orgueil ; même, on le sait, ils se considèrent supérieurs aux blancs. Ils se croient les premiers nés sur la terre, avec leurs coursiers, leurs flèches, etc. Ceux qui vivent à l'état un peu civilisé, ont de grandes tentes faites de cuir épais et qui peuvent contenir 50 personnes à peu près. Ces tentes, bien faites à leur façon, sont teintes de terre rouge, jaune... et puis le chef, c'est un gros monsieur; il a trois ou quatre femmes: ce sont ses servantes. Il y en a une qui est la première comme de raison. Ce chef, s'il lui prend envie d'épouser une jeune fille qui lui plaît, qui est jolie et à son goût, ou qui est reconnue pour être bonne, voici ce qu'il fait: il demande au père (on ne questionne pas la jeune fille dans cette affaire-là) de la lui céder, et si le père croit que le gendre sera bon, qu'il lui portera bonheur, c'est bien, il vend sa fille. Il reçoit en retour un cheval, deux chevaux, quelquefois trois, selon l'apparence de la donzelle. Un chef se croit plus monsieur que le plus grand prince de la terre, au milieu de sa famille qui est très nombreuse. Mais ces servantes sont très malheureuses; s'il s'en trouve qui font mal, leur seigneur et maître les assomme de coups. Bien souvent, ces femmes se tuent entre elles par jalousie: c'était l'état de la famille d'alors; mais aujourd'hui, ce n'est pas la même chose.

* * *

Donc, dans le temps où je parle, j'avais pris avec moi deux hommes: un sauvage qui était avec moi depuis quinze ans, un fidèle serviteur! Il était bon et aimait la religion. Il pouvait tout faire pour moi et je le regardais comme mon enfant. Il s'appelait Alexis. Les sauvages lui donnaient le surnom de "Montagne du Chef"; il était fier de cette désignation, parce que, dans les Montagnes rocheuses, il se trouve un pic très élevé qui sépare le Canada des Etats-Unis et qu'on appelle "Montagne du Chef". L'autre était un serviteur salarié qui avait laissé sa famille à la mission avant notre départ; il se nommait François. Cet homme avait beaucoup d'aptitude pour apprendre les langues sauvages, ce dont je ne m'occupais pas beaucoup vers ce temps. Il savait les langues des tribus sauvages qui vivaient de l'autre côté des Montagnes Rocheuses, entre autres le Coutonnaïs, le Cri... Tous sont catholiques depuis longtemps à présent. Mes deux hommes étaient contents comme des rois de partir pour les grandes prairies; ils se croient de grands sports; moi, si je faisais du sport, c'était pour aller évangéliser et je m'attendais à rencontrer bien des désagréments. "—Ah! c'est bon, me disais-je, je suis habitué à cela". Nous traversons de belles prairies sur les bords de la grande rivière

Saskatchewan. En sortant de là, on se trouve dans ce qu'on appelle une large mer de prairies, vous ne voyez plus rien, excepté l'horizon et puis des prairies... On me demandera : Comment faites-vous là pour manger, pour faire cuire la viande? Ah! comme de raison, c'est une question. Il y a des viandes sèches, on peut les manger sans les faire cuire, mais ce n'est pas beaucoup nourrissant. Et pour faire bouillir l'eau, quel feu avez-vous? Bien, on fait du feu avec du fumier de buffalo; on ramasse cela, c'est comme des écorces sèches au soleil, on y mêle un peu de graisse ou de suif, on allume ensuite et ça fait un brasier assez ardent pour préparer les aliments. Eh bien, oui, on s'habitue à cela; on ne s'aperçoit pas de la senteur qui s'imprègne dans nos habits, mais quand on revient à la mission de St-Albert, les Sœurs Grises ne peuvent plus en revenir de cette odeur de fumier qui s'exhale de l'aube, des ornements, etc. Enfin, cela n'y fait rien. Nous sommes dans les prairies depuis deux jours ; mes deux hommes, qui connaissent toutes les directions, disent qu'à une quinzaine de milles, il doit y avoir des sauvages. Nous nous arrêtons pour laisser reposer nos chevaux, quand tout à coup mes hommes me disent: "— Ah ! ça, il y a du monde là-bas, il y a des tentes, les sauvages sont là !" Je regarde, en effet, il y avait du monde. Je dis à Alexis de hisser le pavillon, comme je le faisais toujours dans les prairies; mon pavillon, c'était deux brasses de coton blanc avec une croix rouge; donc on lève la perche pour montrer le pavillon. Bon, on nous a aperçus. Je vois tous les sauvages courir à leurs chevaux et foncer sur moi. Il y en avait bien 200 qui arrivent à moi; parmi ceux-là il y en avait plusieurs que je connaissais plus ou moins; chacun tourne autour de moi, demande à embrasser ma croix, on tire ma ceinture, les femmes tâchaient de me faire toucher les bras par leurs enfants; elles pensaient que ça leur porterait bonheur, ah ! ah ! ah ! D'autres me disaient en me présentant leurs enfants: "—Ah! touche les donc, ça va leur faire du bien, fais-leur une petite prière". C'est drôle, mais remarquez que cela montre leur religion. Après tout cela, et puis, "— comment ça va? quelles nouvelles, comment êtes-vous, etc.". On se rend au camp, et je plante ma tente au milieu d'eux. Je m'établis là pour quinze jours. Le matin, le jour, le soir, je faisais le catéchisme. Pour ma messe, quand le temps était beau, j'ouvrais ma petite tente, je mettais mon petit autel sur une boîte que j'avais et je célébrais les saints mystères. Les sauvages qui voulaient y assister restaient dehors; je leur parlais; on chantait, et après je leur faisais une petite instruction et tous mes sauvages s'en allaient à leur ouvrage; les femmes travaillaient à dépêcer les buffalos et à les faire

sécher au soleil, à les peindre, etc... Vers midi, je sonnais la cloche; alors tous les enfants se réunissaient autour de moi, et puis j'avais mon tableau de catéchisme que j'ai fait avec les Sœurs de la Congrégation, j'étendais cela devant les enfants et je leur expliquais le catéchisme. Le soir, je sonnais encore la cloche et j'appelais tout le monde. Au bout de 15 jours, je leur dis : "— Mes amis, à présent, je vais vous laisser". J'avais administré un bon nombre de malades, mais aucun n'était mort.

* * *

On me posera une nouvelle question :

"— Que faisiez-vous des corps des défunts?"

On n'avait rien, pas même une pelle, une pioche, pour creuser la terre. Ce qu'on faisait avec les morts, le voici : Quelqu'un de leurs parents sacrifiait une petite tente de cuir, on y mettait le cadavre, on fermait la tente et on l'entourait de roches, et puis les loups venaient le manger plus tard. Quand on a pu faire comprendre aux sauvages, que la coutume de l'Eglise était de faire une fosse et d'y déposer les corps, alors on vint à bout de faire un trou avec des couteaux, de petites haches qui servaient de pelles. Enfin, je laisse le camp; bonjour, nous partons. "— Demain en suivant telle direction, me disent mes hommes, on arrivera à tel endroit où il y a pas mal de monde, tu vas voir ça." C'est bon. On part le lendemain matin; il faisait beau soleil, le temps était calme, j'étais à cheval, lisant mon bréviaire, quand je m'adonne à regarder là-bas...

* * *

Mais, ne sont-ce pas des tentes que je vois là-bas ? J'attendrai le haut du jour, me disais-je, parce que dans ces grandes prairies-là, on se dirait sur une mer, la lumière du soleil avec l'ombre produit comme un mirage. "— C'est du monde qu'il y a là, à 4 ou 5 milles, je veux aller voir ça." Mes gens n'aimaient pas ça. "— Nous ne savons pas qui est là, peut-être qu'au premier bonjour nous allons être massacrés", Ils ne voulaient pas entendre parler d'aller de ce côté. Alors, je continue à lire mon bréviaire, mais cela me reprochait, moi, prêtre, passer tout droit sans aller voir ces gens-là. "— Tiens, je leur dis, venez donc, si vous craignez, vous vous sauvez, moi, je resterai, je n'ai pas peur." C'est bien, je les décide, nous partons. Ah! c'étaient de bons sauvages qui n'étaient pas chrétiens, 5 ou 6 familles tout au plus; je leur donne la main, ils me servent de la viande et je reste deux jours avec eux. Après cela, je leur dis: "— Je ne puis pas demeurer ici ; si vous voulez avoir le prêtre, venez avec nous".

Comme je mettais la main sur la selle pour monter à cheval, un jeune homme vient me mettre la main sur l'épaule et me dit : " — Attends un peu, qu'est-ce que cela veut dire ? Tu pars comme ça ? Et mon vieux père qui est malade, tu ne viens pas le voir ? " " — Je ne le savais pas, pourquoi ne me l'as tu pas dit ? " et confiant mon cheval à un de mes hommes, j'allai voir le malade. J'entre dans une petite tente, et je vois un grand vieillard couché à terre. Tout de suite en regardant cet homme, je vis qu'il était sur le point de mourir, ses mains étaient froides; alors, je me mets à genoux près de lui, et je lui dis : " — Bien, mon grand-père, je ne savais pas, que tu fusses ici ". Il me répondit : " — Ah! je m'en vais, mon temps sur la terre est fini! " Je dis : " — Il s'en va! Mais il s'en ira pas, comme ça ". " — Mais, mon grand-père, comment tu t'en vas, tu dis, c'est bien, tu vas aller trouver le grand maître de la vie, voilà son serviteur qui arrive, pourquoi ne prendrais-tu pas sa religion avant de mourir? " Il me dit : " — Ah! non, je n'ai pas le temps d'apprendre toutes vos cérémonies, je m'en vais, moi, je m'en vais retrouver mes ancêtres qui sont passés avant moi ". " — Ne dis pas cela, le bon Dieu ne demande pas beaucoup de toi, crois en sa religion, dis-lui que tu l'aimes, c'est assez ". Il me répondit : " — Fais comme tu voudras, tu connais mieux que moi ", alors je dis à mon homme : " — Dételle le cheval, il faut que je reste avec ce malade-ci. Avant d'aller là-bas, il faut que j'envoie ce vieux dans le ciel ". Je dis à mes compagnons : " — Laissez-moi seul avec mon vieux ". " — Bien, mon grand-père, je reste avec toi jusqu'à demain matin et tu vas voir, le bon Dieu va être content de toi, et toi aussi, tu vas être content ". Alors, je m'établis au chevet du malade, je sortais de temps en temps, je lisais mon bréviaire, et au bout de 3 ou 4 minutes, je revenais à mon vieux. A un moment que je crus opportun, je me penche vers lui, je le prends par le bras et lui dis : " — C'est bien, mon grand-père, répète après moi, et il répète ces paroles : " Mon Dieu, c'est toi qui as tout fait, tu es le maître de ma vie, c'est toi qui m'as tout donné, merci "; dis-lui aussi : " Je te regarde comme le seul Dieu, maître de toute la terre, je t'aime de tout mon cœur, tu m'as donné la vie, tu me promets ton paradis. Depuis que je suis sur la terre, j'ai été un ignorant, je n'ai jamais connu ce qui était mal et ce qui était bien; tout ce que tu penses que j'ai fait de mal, je t'en demande pardon; pardonne-moi je suis un pauvre imbécile, je ne connais rien, mais je voudrais te connaître comme il faut ". Je lui faisais répéter ces actes mot par mot.

(A suivre.)



Chronique du Sanctuaire



C'est notre béni sanctuaire. Un de ces jours du mois de mars, deux pèlerins se présentent au sanctuaire de la Reine du T. S. Rosaire. Quelle impression put bien leur faire le désarroi complet du lieu saint? Pas d'autel, pas de banc pour s'agenouiller, rien que des échafauds d'ouvriers, plein l'église jusqu'à la voûte. Au milieu de tout ce désordre, nos pieux visiteurs s'agenouillent, disant: qu'importe, c'est bien toujours notre béni sanctuaire.

* * *

Le 15 mars, un brave ouvrier des chantiers nous arrive, avec l'air crâne d'un homme de cœur et de fierté.

"Je ne suis pas absolument bien propre, pour un dimanche, nous dit-il, j'arrive des chantiers, mais je suppose que je puis bien aller communier tel que vous me voyez: j'ai d'ailleurs le cœur net, j'ai été à confesse hier soir". — "Certainement, lui disons-nous; et le bon Dieu, que vous aurez l'honneur de recevoir dans votre cœur, ne fait pas attention aux habits."

"— J'arrive des chantiers, autour de Grand-Mère et avant de me rendre chez moi, à Saint-Paulin, j'ai voulu venir au Cap, m'acquitter de ma dette envers la Reine du Rosaire. L'automne dernier, en novembre, j'étais à travailler, je suis bucheron, et je tombai, le côté gauche, sur un piquet et me relevai péniblement avec une douleur qui me coupait la respiration. "N'importe, que je me dis, il faut que j'essaye ce que je puis faire". Je voulais aller passer l'hiver aux chantiers de Grand'Mère pour bûcher. Je me mets à l'ouvrage et je bûche dur, je débite une corde de bois. Après cela, j'étais tellement épuisé que je ne pouvais plus respirer; "impossible, me dis-je, il faut renoncer aux chantiers". La pensée de me recommander à Notre-Dame du Cap me vint à l'esprit, un jour que j'étais étendu sur

mon lit, et je commençai à prier comme un chrétien qui sait que la Sainte-Vierge est aussi puissante qu'elle est bonne et je promis de venir en pèlerinage au Cap, si je pouvais me relever et aller travailler. Après cette promesse, j'étais guéri; je montai aux chantiers, où j'ai bûché comme un homme, et me voici après trois mois de rudes travaux, bien portant comme vous voyez. Je n'ai pas oublié ce que je dois à la Reine du T. S. Rosaire, et j'espère que je ne l'oublierai jamais."

— Votre nom?

— Delphis D., de Saint-Paulin.

— Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières commencera sa visite pastorale le 1er mai pour la terminer le 7 août. Sa Grandeur visitera quarante et une paroisses. Elle sera au Cap, du 29 juin au 1er juillet.

— Le R. P. Perron, O. M. I., fait maintenant partie de la communauté des Oblats du Cap-de-la-Madeleine.

Raisons dire des Messes

Aux chrétiens et chrétiennes, trop oublieux de leur devoir envers leurs parents défunts, une supplication touchante venant du Purgatoire ne se fait-elle pas entendre parfois ?

“ Héritiers de mon nom, de mon honneur, de mes biens, vous jouissez maintenant de ce qui a fait l'objet de mes peines et du meilleur de mes sueurs, Hélas ! dans la recherche de la fortune, j'ai plus consulté votre intérêt que mon salut, et voilà pourquoi j'expie maintenant mon indifférence et ma cupidité. C'est pour vous que je souffre et que j'expie ; ayez du moins pitié de mon âme et priez pour elle : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

“ Que de fois j'ai fait offrir pour vous le saint sacrifice de la Messe. C'est par lui que j'ai obtenu pour vous la grâce d'une bonne première Communion, d'une vocation chrétienne, d'un heureux mariage. Ah ! faites couler à votre tour, pour le repos de mon âme, ce sang précieux qui éteint les flammes des abîmes et qui force leurs portes terribles. J'ai sauvé votre âme en priant pour elle ; rachetez la mienne en priant pour moi : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

“ Vous m'avez dressé un tombeau somptueux et vous avez célébré de pompeuses funérailles. Mais je vous demande pour ma pauvre âme des secours plus utiles, les larmes et les prières qui partent du cœur, l'offrande du divin Sacrifice qui purifie et qui rachète. O mon fils ! ô ma fille ! nous ne connaissons plus la vanité et ses calculs ; mais nous souffrons, et il dépend de vous d'abrégéer cette épreuve.

“ Un jour, hélas ! qui n'est pas loin peut-être, vous descendrez aussi dans ce séjour et vous sentirez les rigueurs de la justice éternelle. Ah ! rachetez-moi d'avance pour que du haut des cieux je puisse prier pour vous et vous tendre la main. Accomplissez ce devoir envers votre père, pour que vos fils l'accomplissent envers vous. Non, ne laissez pas se perdre dans votre famille la pieuse tradition du culte des morts.

“ Malheur à qui oublie son père et sa mère quand ils ne sont plus ! ”



PIETE FILIALE

Un curé dit un jour au prône:
" Au ciel une riche couronne
Est réservée aux nobles cœurs,
Qui convertissent les pécheurs,
En les faisant sortir du crime,
Les sauvant ainsi de l'Abyme.
Mais pour qu'on puisse réussir,
Il ne suffit pas du désir;
Il faut de plus le sacrifice,
Qui nous fait triompher du vice
Avec Jésus mort sur la croix.
Rien n'est puissant comme ce bois,
Sur lequel notre cœur s'immole."
En entendant cette parole,
Une petite fille dit:
"— Je vais en faire mon profit."
Ensuite elle dit à sa mère:
"— Ne vous affligez plus: mon père,
Qui s'est enivré si souvent,
Sera sobre prochainement,
Et ne vous fera plus de peine;
Bonne mère, j'en suis certaine."
Au repas, bien qu'elle ait grand'faim,
Elle ne prend qu'un peu de pain.
Sa mère dit: " Es-tu malade?
Ou veux-tu faire une boutade?"
"— Ni l'un ni l'autre, dit l'enfant;

Mais je désire grandement
 Que mon père se convertisse,
 Renonce à ce malheureux vice,
 Qui tue et son âme et son corps,
 Sans compter les cruels remords,
 De Dieu provoque la colère,
 Et fait souvent pleurer ma mère.
 Afin qu'il ne s'enivre plus,
 Je veux souffrir avec Jésus."
 Le père, ému d'un tel langage,
 Se propose d'être plus sage.
 L'expérience le fit voir:
 Il revint sobre chaque soir,
 Rendant la joie à la famille,
 Surtout à la pieuse fille.
 Hélas! bientôt la tentation
 Réveille encore sa passion,
 Et le voilà qui recommence
 A tomber dans l'intempérance.
 On voit la fille de nouveau
 Se contenter de pain et d'eau;
 En cela rien ne la rebute.
 Enfin, honteux de sa rechute,
 Le père devient tempérant,
 Grâce aux jeûnes de son enfant.

GEORGES M.

Notre petit ami Louis-Joseph C. nous envoie sa contribution pour le sanctuaire, avec une liste de 15 souscripteurs et le billet qui suit:

— "Fier des quinze roses que j'ai pu cueillir en pareille saison, j'accours joyeux vous les offrir et par vous, vénéré Père, à la Reine du Rosaire.

Dites un petit mot doux à cette bonne Mère, parlez-lui en faveur de l'apôtre en herbe. Sollicitez des bénédictions pour le foyer que j'habite. D'ici, je lui parle bien et fort de tous ceux qui veulent mon bonheur.

LOUIS-JOSEPH C., futur junioriste."

Exemples à imiter. — Le R. P. Dozois, notre supérieur, est à prêcher une série de retraites à Hull. La première semaine a été consacrée aux enfants de la paroisse. Sans doute qu'il leur aura par-

lé des **Annales du T. S. Rosaire** et voici la lettre que les élèves des Chers Frères des Ecoles Chrétiennes lui adressaient:

“ Révérend Père,

Veuillez accepter, avec nos plus sincères remerciements, **quinze** abonnements aux **Annales du T. S. Rosaire**: c'est un abonnement pour chaque classe, et le numéro de chaque mois ira au plus méritant de la classe.

Les élèves du Collège de Hull.”

— Monsieur le curé de Saint-Didace nous envoie des souscriptions au montant de \$13,05 pour le Sanctuaire. C'est bien généreux, mais pas assez au dire du fidèle ami de Notre-Dame du Cap “ au moins, nous écrit-il, j'ai réussi à augmenter le nombre des abonnés de vos intéressantes **Annales**”. Merci, monsieur le curé. “ Hæc æmulentur amici nostri ”.

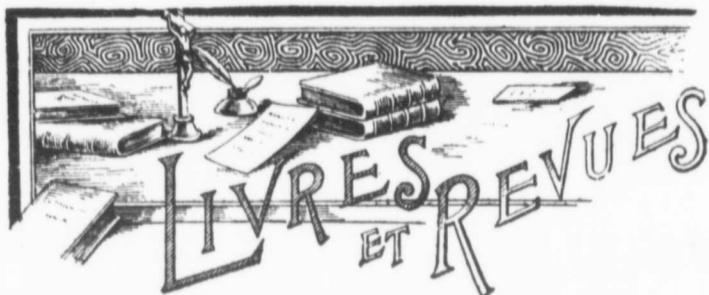
Les Filles de Jésus. Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières adresse une lettre à ses diocésains pour leur annoncer l'arrivée parmi nous de religieuses françaises, connues sous le nom de Filles de Jésus.

“ Une de ces Congrégations Religieuses, dit S. G., que le gouvernement français poursuit de ses violentes persécutions, a cherché refuge auprès de Nous, offrant de mettre au service de Notre diocèse toutes les ressources de son dévouement, de ses capacités et de son expérience. Nous lui avons donné asile dans Notre ville épiscopale.”

L'intention de Monseigneur est d'offrir aux commissaires d'école des paroisses rurales le service de ces bonnes et excellentes institutrices. Elles accepteraient de donner l'instruction aux enfants des deux sexes, sous le contrôle des commissaires. Naturellement, ces écoles ou externats, ne pourraient trouver place que dans les villages de quelque importance qui n'ont pas de pensionnats.

Dans plusieurs autres diocèses du pays les commissaires ont confié les écoles sous leur contrôle à des religieuses qui ont donné partout pleine satisfaction aux autorités scolaires et surtout aux parents des enfants.





LE PREDICATEUR DES RETRAITES DE PREMIERE COMMUNION. Contenant dix retraites variées de chacune sept instructions suivies de vingt-cinq instructions pour le jour même de la fête, par deux Missionnaires. Un vol. in-8°. Prix: 90 cts.- Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. Chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires, Québec.

Plus que jamais, la préparation des premières communions devient difficile; aussi la prédication des retraites qui précèdent immédiatement le grand jour exige-t-il un choix spécial des sujets à traiter.

Jusqu'ici, les ouvrages de prédication de première communion ne manquaient pas, et notre Maison elle-même en a publié de fort importants dont le succès a été rapide. Mais il faut répondre aujourd'hui à des besoins nouveaux, et de toutes parts l'on nous demandait un grand ouvrage qui contint des retraites très variées, pour toutes les circonstances possibles.

Notre **Prédicateur des retraites de première communion** se présente donc aujourd'hui au clergé comme le volume attendu, qui réunit toutes les conditions désirées.

Nous l'avions demandé à deux missionnaires de grande science théologique et d'une longue expérience, qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs nombreux manuscrits. Aussi, point de paroisses quelconques, point de catégories de premiers communiant, depuis les moins aptes à la doctrine catéchistique jusqu'aux intelligences les plus ouvertes, pour lesquels on ne trouve dans notre **Prédicateur des retraites** tous les sujets les plus appropriés.

Qu'on le remarque: nos DIX RETRAITES, à sept instructions chacune, toutes sur des plans bien distincts, forment une somme complète pour le prédicateur de ces circonstances spéciales; et les vingt-cinq instructions données ici pour le jour de la fête forment à leur tour d'autres séries d'égale importance.

Nous observerons que si, pour ne pas trop grossir le volume, un certain nombre d'instructions plus faciles n'ont été données qu'en canevas, mais d'une certaine étendue, nous avons tenu à ce que l'immense majorité soient données in extenso. Au reste, on a pris soin de bien marquer les subdivisions, et d'en varier les caractères

typographiques, pour que le prédicateur les saisisse mieux à première vue.

Ainsi, pas un prêtre qui ne trouve dans notre volume tout ce dont il a besoin pour ses premiers communians, quel que soit le niveau intellectuel de son petit auditoire.

Nous le disons donc avec confiance: Notre **Prédicateur des retraites de première communion** restera désormais l'ouvrage le plus complet et le mieux approprié que puisse désirer le clergé; nos auteurs y ont donné tous leurs soins, et notre maison a tenu à honneur d'en faire un très beau volume.

EMILIENCE, (Lettres d'une mère) par J. Charruau. 1 vol. in-12.

Prix: 70 cents. Ancienne Maison Charles Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, et chez les principaux libraires au Canada.

C'est l'héroïne elle-même qui nous raconte sa propre histoire, dans sa correspondance intime avec une amie d'enfance.

A peine sortie de pension, elle s'est éprise d'un très vif enthousiasme pour un jeune homme de belle mine, qui l'a demandée en mariage. Malheureusement, à part l'intelligence et le savoir-faire qu'on ne peut lui nier, les qualités de Lucien Leroy-Servigny, le prétendant d'Emilienne, sont toutes de surface. Mais la jeune fille est absolument "tombée sous le charme", et, malgré les avertissements des sages, elle prononce le grand **oui** qui fixe sa destinée.

Au début, tout est merveille. Lune de miel idéale, voyage enchanté aux rives scandinaves, radieuse aurore d'une éternelle félicité... "Je vois tout en rose, écrit Emilienne. J'ai vraiment trouvé la perle des maris!"

Hélas! l'enchantement ne sera pas de longue durée: l'astre charmant va décliner sur l'horizon. M. Leroy-Servigny se révèle bientôt ce qu'il est véritablement: cupide et ambitieux, sans foi comme sans affection, sectaire et impie. C'est une vie bien dure qui commence pour notre Emilienne. Pourtant, malgré les torts de son mari, elle lui a gardé toute sa tendresse, et la mort du malheureux, tué en duel sans avoir eu le temps de se reconnaître, achève d'accabler sa pauvre femme.

Pendant, la famille est complètement ruinée, et les trois aînés ont dû quitter la maison pour gagner leur vie et celle de leur mère. Une correspondance tout intime s'engage, dès lors, entre Emilienne et ses enfants, et c'est la deuxième série de lettres, plus intéressante encore peut-être que la première, et, ce disant, nous ne croyons pas faire du livre un médiocre éloge. Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de l'analyser plus complètement; car il est rempli de choses et de leçons bien utiles à méditer par tous les parents chrétiens.

Nous ne saurions leur conseiller avec trop d'instances la lecture d'un pareil ouvrage. Ils y verront comment sait combattre une mère pour sauver l'âme de ses enfants.

L'œuvre tout entière se recommande par la haute portée morale de l'ensemble et le charme des détails. On goûtera cette psychologie profonde et sûre, ce style simple et limpide, qui s'élève ou s'abaisse si naturellement avec le sujet, et peint avec le même bonheur les événements tragiques et les scènes les plus gracieuses. Le lecteur, j'en suis sûr, ne nous contredira point.

L'ATTENTE DE JESUS ou Mois préparatoire à la première communion, par M. l'abbé Geispitz, maître de chapelle de Notre-Dame de Paris. Un vol. in-18 de 300 pages. Prix: 30 cts. Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, et chez les principaux libraires du Canada.

Le catéchisme préparatoire à la première communion, la retraite de trois jours comme préparation immédiate sont partout en usage.

Le zélé directeur de la maîtrise de Notre-Dame de Paris a jugé, avec raison, qu'il pourrait y avoir mieux. De là, son **Attente de Jésus** ou Mois préparatoire.

Grâce à Dieu, nous avons de bonnes écoles chrétiennes, et les familles tiennent à la pieuse préparation du grand jour. Le livre de M. l'abbé Geispitz sera leur guide, leur lumière et leur ami, parce que, durant trente jours, il leur offre chaque matin une substantielle lecture sur toutes les grandes vérités qui se rapportent à Jésus-Eucharistie.

Voici quelques-uns de ces titres: *L'Appel de Jésus*, *l'Attente*, *le Désiré*, *la Crèche* et *l'Autel*, *l'Institution*, *la Manne*, *l'Ame transfigurée*, *le Tabernacle*, *la Voie nouvelle*, etc., etc. Et, au milieu de ces délicieux chapitres, toujours des traits historiques, ou le souvenir de quelques faits évangéliques du plus attrayant intérêt.

— Deux volumes, que vient de publier cet excellent libraire-éditeur de Paris, M. P. Téquis, nous arrivent bien à propos. Tous deux ont pour mission de favoriser la préparation de nos chers enfants à la première communion. C'est d'abord **L'Attente de Jésus** ou Mois préparatoire à la Première Communion; nous le recommandons à nos Instituteurs et Institutrices, aux pieuses et intelligentes mères de famille qui ont cette année des préparants ou des préparantes à la première communion et qui en auront peut-être encore l'an prochain; l'autre volume a pour titre le **Prédicateur des Retraites de Première Communion**. Ce livre se recommande spécialement à messieurs les vicaires qui auront une retraite de première communion à prêcher cette année.

REVUE DU MONDE INVISIBLE (paraissant le 15 de chaque mois). Directeur: Mgr Elie Méric. Editeur: M. P. Téqui, 29 rue de Tournon, Paris. Abonnement: \$2.40.

5e Volume. 4ème Livraison, septembre 1902.—*Mgr Méric*: La Possédée et le Dr Séguet.—*Dr A. Grafé*: Un nouveau liseur de pensée.—*Dom Bernard Maréchaux*: Les Mains de feu.—*H. Parent*: La catastrophe de la Martinique aurait-elle été prédite?—*F. Hilaire*, de Barenton: Les Nouvelles radiations.—*A. Van Mons*: La Vie des Anges (suite).—Le Mouvement psychique.—Autour du saint Suaire.

5e Livraison, octobre 1902.—*Mgr Méric*: Un peu de logique.—*A. Goupil*: Expériences de transmissions de pensées.—*F. Hilaire*, de Barenton: Les nouvelles radiations (suite).—*Georges Bois*: Un songe prophétique.

—*A. Van Mons* : La vie des Anges.—*Fernand de Loubens* : L'Imagination et les Stigmates.—*Dom Bernard Maréchaux* : *Thaumaturges et Guérisseurs*.

10e Livraison, mars 1903.—*Mgr Méric* : L'Inconscient et le Merveilleux (suite).—Les Cloches et les Esprits pendant les orages.—*C. de Watteville* : Les Fantômes (suite et fin).—Magie.—*B. C.* : Les Charmeurs de serpents au Caire.—La Voyante de Boulleret.—*A. Van Mons* : La vie des Anges (suite).—Séances avec Eusapia Palladino, à Gênes (suite).—*Hippolyte de Barrau* : Du Monde Invisible (suite).—*Georges Bois* : Bibliographie.

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, paraissant chaque mois de l'année scolaire Abonnement : \$1. Pour-maison d'enseignement, prenant dix exemplaires au moins, pour instituteur ou institutrice laïque : 50 cts.

Adresser : *Revue Littéraire*, juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.

4e année, No 2 février.—I. Les idées et les preuves dans le discours.—II. Bibliographie.—III. Les discours de circonstance.—IV. Compliments dans les écoles primaires, en vers.—V. Compliments dans un pensionnat.—VI. Compliments pour une fête de famille.—VII. La Saint-Jean-Baptiste.—Discours de Mgr Bégin au banquet.—VIII. Les deux noblesses.—(A suivre).

UN PRINCIPE DU GENERAL GRANT

Le général Grant, qui fut président des Etats-Unis, avait un principe qu'il appelle "sa superstition" qu'on peut recommander à tous les ambitieux. "C'était l'une des superstitions de Grant, nous dit Arnold, de ne jamais demander une situation et de ne jamais se servir d'influences personnelles ou politiques pour l'obtenir... Si on le "choisissait" pour occuper un poste, il se croyait, dit-il, dégagé de toute responsabilité, "dès qu'il avait fait de son mieux".—*Matthew Arnold*, trad. de *E. DeNevers*.

"J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la demanderai sans cesse: c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie".

Dans cette vie passagère, on se sert du terme de maison; mais à proprement parler, il ne faudrait prononcer que le nom de tente. La tente convient au voyageur, au soldat, à celui qui combat un ennemi. Quand donc nous habitons une tente en cette vie, il est manifeste que nous avons un ennemi à combattre. Nous avons donc ici-bas une tente, et là-haut une maison.



Prières et Actions de Graces

Batiscan, 26 février. — Que la Reine du T. S. Rosaire soit bénie et remerciée pour la guérison qu'elle m'a obtenue. J'ai fait usage des roses bénites et promis de faire publier. — Abonnée.

Ste-Sophie de Levrard, 20 février. — Mon enfant, âgé de deux ans, était menacé de perdre la vue par suite d'un accident. Il a été guéri après la promesse de faire publier dans les *Annales*. — Mme A. F.

Cap St-Ignace, 22 février. — Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue. — Mme G.-S. M.

Montréal, 20 février. — Une grande faveur obtenue après la promesse de porter sur moi les roses bénites, pendant un mois. — D. D.

St-Barnabé, 26 fév. — Guérison d'une blessure à la jambe attribuée à la protection de notre bonne Mère; après promesse de publier.

New Britain, 25 février. — Actions de grâces pour faveur reçue. — M. L.

Brownsburg, 26 fév. — Une nuit, j'étais tellement oppressée par l'asthme que je me croyais mourante. Une amie me conseilla d'invoquer la Reine du T. S. Rosaire. Je fis la promesse d'une offrande au Sanctuaire et de publier dans les *Annales* et à l'instant même, je me trouvai soulagée. — Mme J. L.

Gentilly, 2 mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs reçues.

Champlain, 2 mars. — J'ai souffert des années de la dyspepsie; j'étais réduit à un tel état de faiblesse que mon estomac pouvait à peine supporter une cuillerée de lait dilué avec de l'eau de Vichy. M. l'abbé Lessard me visitait. Il m'engagea à prier la Reine du T. S. Rosaire: "Je vais au Cap demain, me dit-il, et j'irai faire une prière à votre intention dans le Sanctuaire". Il ne m'a pas oublié et sa prière m'a obtenu une guérison complète. J'ai vingt-six ans, je suis marié: jugez si j'ai raison d'être reconnaissant à la puissante Reine du Rosaire. — Henri B.

Saint-Narcisse, 1 mars. — Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une guérison.

Ste-Anne d'Yamachiche. — J'ai tombé d'épilepsie pendant 13 ans. Voyant les soins médicaux inefficaces, je m'adressai à la Reine du

T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne. Après avoir persévéré longtemps à prier avec confiance, j'ai été exaucée; depuis seize mois, je n'ai ressenti aucune atteinte du terrible mal. Remerciements à nos puissantes protectrices. — Mlle Adèle T.

Manchester, 27 fév. — Notre chère petite Cécile, recommandée aux prières du T. S. Rosaire est sauvée; merci à la bonne Mère. J'inclus \$1.00 pour le sanctuaire, faible tribut de notre reconnaissance. — Mlle Odile L.

Grand'Mère, 2 mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal à la gorge. — Abonnée.

Ste-Anne des Plaines, 2 mars. — Actions de grâces à la Sainte-Famille pour deux grandes faveurs obtenues après avoir promis une messe et de les faire publier. Je remercie aussi saint Antoine pour le succès d'une affaire très importante.—Une abonnée.

Grand'Mère, 21 fév. — Il y a quelques semaines j'ai promis à la Sainte-Vierge, que si elle guérissait maman, je le ferais publier dans les **Annales du T. S. Rosaire** et que je ferais aussi une petite aumône. Ayant obtenu de cette bonne Mère du ciel la grande faveur que je sollicitais, je me fais un devoir et je suis heureuse de m'acquitter de mes dettes. — M.-J. M.

St-Léonard. — Réponse à Jos.-A.-E. C. — Nous allons prier avec vous pour obtenir la guérison de votre bonne mère. Quant à ce défaut... ne dites pas je ne puis m'en corriger. **Vouloir c'est pouvoir** avec la grâce de Dieu. Essayez deux dizaines du chapelet tous les jours.

St-Léon, 22 fév. — C'est avec un cœur débordant de reconnaissance que je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs précieuses et en particulier pour la guérison de notre mère chérie; guérison que j'avais promis de faire publier dans vos **Annales**. Je termine en me recommandant de nouveau à notre Reine du Ciel pour qu'elle nous continue sa puissante protection et qu'elle bénisse toutes nos entreprises. Je demande encore d'une manière spéciale à cette bonne Mère de bénir tous mes élèves. — Une institutrice.

St-Barnabé. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue. — Abonné.

Woonsocket, 1 mars. — Je désire faire publier dans les **Annales** l'expression de ma reconnaissance pour plusieurs faveurs que j'attribue à la protection de la Reine du T. S. Rosaire. — Abonnée.

L'Assomption, 2 mars. — Reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire pour avoir sauvé mon enfant d'une maladie qui, au début, s'annonçait très grave. Après avoir promis un abonnement aux **Annales** et fait diverses autres promesses, la maladie est devenue tout-à-fait bénigne et s'est heureusement terminée. Mille remerciements à N.-D. du S. Rosaire, et puisse cette publication la faire aimer davantage. — Mme J.-E. F.

St-Léon. — Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour une guérison par l'usage des roses bénites et promesse de faire publier. — Mme U. L.

Waterbury, Conn., 16 mars. — Je désire remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession. — Abonnée.

St-Dominique. — Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne pour guérison d'un mal à la gorge, pour recouvrement de la santé de mon fils.

Berthierville. — Reconnaissance et remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison d'un cas grave de maladie pénible, après avoir promis de le faire publier dans les *Annales*. — Mme D. T.

Ste-Anne de la Pérade, 20 mars. — Mme E. L., s'abonne aux *Annales*, accomplissant une promesse faite à la Reine du T. S. Rosaire pour obtenir la guérison de son fils.

Montmagny, 20 mars. — Je désire remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour trois guérisons obtenues par son intercession, en faisant usage des roses bénites. J'avais promis de faire publier dans les *Annales*. — Abonnée.

Deschambault, 22 mars. — Ayant obtenue une faveur bien appréciée, de la Sainte-Vierge, je m'empresse de lui en témoigner ma reconnaissance, comme j'avais promis de le faire. — Sœur St-Antoine, tertiaire.

Gentilly, 20 mars. J'inclus 40c pour faire brûler une lampe pendant neuf jours devant l'autel de N.-D. du Rosaire en reconnaissance pour la guérison de ma petite fille.

Almaville, 20 mars. — Mme Chs G. avait pris un abonnement aux *Annales*, pour obtenir la guérison de sa fille, Délia, qui était gravement malade. Aujourd'hui la jeune personne est en bonne santé et veut remercier la Reine du T. S. Rosaire dans les *Annales*. — Mme Joseph Y.

Ancienne Lorette, 21 mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Joseph pour faveurs obtenues. — G. H.

East Douglas, 21 mars. — Ma petite fille, âgée de 4 mois, avait un affreux mal dans la bouche, malgré les soins que je lui prodiguais, le mal augmentait sans cesse. Je m'adressai à la Reine du T. S. Rosaire avec confiance; je fis usage des Roses bénites et je promis de le faire publier dans les *Annales* si mon enfant était guérie, et je fus exaucée immédiatement. — Abonnée.

Cap-de-la-Madeleine, 26 mars. — Je viens offrir les honoraires d'une grand-messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a préservé de la petite vérole au milieu d'un campement de varioleux. — Abonné.

Montréal, 9 mars. — Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison d'un mal à la gorge. — Abonnée.

Ste-Thècle, 9 mars. — Je désire remercier N.-D. du T. S. Rosaire ainsi que les saintes âmes du Purgatoire pour une grande grâce obtenue par leur intercession, avec promesse de la faire publier dans les **Annales**, si je l'obtenais. — Abonnée.

Montmagny, 11 mars. — Guéri d'une peine d'esprit par N.-D. du Cap; je m'empresse d'en faire part aux **Annales**, comme je l'avais promis. — O. P.

Bécancourt, 10 mars. — Etant malade, incapable de vaquer à mes occupations, j'ai obtenu le rétablissement de ma santé, par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire, de N.-D. du Sacré-Cœur et de saint Antoine de Padoue.

J'avais promis de faire un don à son sanctuaire et de réciter un rosaire pour les âmes du purgatoire, et de faire publier la faveur si je l'obtenais.

C'est le cœur plein de reconnaissance envers N.-D. du Rosaire, que je m'acquitte de mes promesses. — Mme D. H.

St-Alban, 13 mars. — Je désire témoigner ma reconnaissance à la T. S. Vierge, à saint Joseph et à la bonne sainte Anne, par l'entremise de vos **Annales**, pour la guérison d'un mal au côté qui m'inquiétait beaucoup. — Mme F. L.

Danville, 13 mars. — Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire de m'avoir obtenu de l'Enfant-Jésus de Prague, une grande grâce, avec promesse de faire publier dans les **Annales** et de faire une offrande d'une piastre pour le sanctuaire du Cap. — Abonnée.

Berthier, 15 mars. — Je remercie de tout mon cœur N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue après la promesse d'une neuveaine de rosaires et de publication dans les **Annales**. — Abonnée.

St-Alban, — J'étais affligée d'un goître. J'ai demandé ma guérison à la Vierge du T. S. Rosaire, je l'ai priée avec ferveur et persévérance et je suis guérie. Mille remerciements à cette bonne Mère. — A. St-A.

St-Gabriel, 7 mars. — En un temps d'épreuves et de souffrances, je me suis recommandée à N.-D. du T. S. Rosaire et ma prière a été exaucée. J'avais promis de prendre un abonnement aux **Annales** et de faire publier. — Mme H.

— Remerciements pour une faveur obtenue avec promesse de publier dans les **Annales**. — Mme A. G.

St-Louis de Champlain, mars. — Je remercie la douce Reine du ciel pour la guérison d'une maladie dangereuse. J'ai invoqué le Sacré-Cœur de Jésus et j'ai prié la S. Vierge. — Mme F. E. R.

St-Jean Port-Joli, 13 mars. — Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue, après la promesse de publier dans les **Annales**. — Abonnée.

Pointe-du-Lac, 17 février. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. A tous les abonnés des **Annales** je demande un Pater et un Ave pour les saintes âmes. — A. D.

Sherbrooke, 3 mars. — J'offre à N.-D. du Rosaire l'hommage de ma reconnaissance pour guérisons obtenues. — M. B.

Bécancourt, 3 mars. — Après la promesse de le publier dans les **Annales**, j'ai obtenu ma guérison. — Abonnée.

— Après une neuvaine à N.-D. du T. S. Rosaire, j'ai obtenu ma guérison. — Mme C. C.

Ste-Flore, 6 mars. — Mon petit garçon était presque aveugle. Après une neuvaine à la Reine du T. S. Rosaire, et promesse de pains pour les pauvres, en l'honneur de St-Antoine, il a été complètement guéri. Amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire et à saint Antoine. — Mme Oscar B.

St-Barnabé, 5 mars. — Sauvée d'une opération jugée nécessaire par le médecin, après un fervent recours à la protection de la Reine du T.S. Rosaire et de son humble Mère, la bonne sainte Anne. — Abonnée.

Gentilly. — Remerciements au S.-C. de Jésus et à sainte Marguerite, v. et m. pour protection spéciale. — Abonnée.

Saint-Célestin, 4 mars. — Au mois de décembre, ma mère tomba gravement malade; je m'adressai à Notre-Dame du Rosaire, promettant de réciter une neuvaine de rosaires et de faire publier sa guérison dans les **Annales**, si je l'obtenais. Ma prière a été exaucée, je suis heureuse d'accomplir ma promesse et de dire mille fois: Merci à Marie Immaculée pour cette faveur et pour plusieurs autres déjà obtenues par son intercession. — U...

Ste-Angèle, 5 mars. — Je rends mille actions de grâces à la douce Reine du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire publier dans les **Annales**. — Abonnée.

St-Louis de Champlain, 6 mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. J'avais promis de le faire publier. — R. G., Enfant de Marie.

Lowell, 8 mars. — J'ai obtenu une bien grande faveur de la T. S. Vierge. J'avais une tumeur à la tête et j'ai été guérie sans l'opération qu'on croyait nécessaire. Je suis reconnaissante à la bonne et douce Reine du T. S. Rosaire. — Abonnée.

Saint-Maurice, 8 mars. — Une famille préservée de tout accident dans un voyage, après la promesse de faire publier dans les **Annales**. En reconnaissance pour cette protection, je vais m'employer à ma liste de souscriptions pour le Sanctuaire. — Abonnée.

Nouvelle, 9 mars. — Bien des remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue par son intercession et l'usage des roses bénites. — F. M.

Champlain, mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour protection efficace dans une affaire temporelle. J'avais promis de faire publier mon action de grâce. — Abonnée.

Waterbury, Conn., 2 mars. — Une grande faveur obtenue de N.-D. du T. S. Rosaire après la promesse de faire publier dans les *Annales*. — Mlle Rose-Alba A.

Notre-Dame des Anges, 26 mars. — Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour ma guérison. J'étais menacée de surdité à la suite d'un mal aux oreilles. — Enfant de Marie.

Ste-Anne de Sorel. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après la promesse de publier dans les *Annales*. — Abonnée.

N. Attleboro, 24 mars. — Une mère de famille remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour le retour de son fils à des sentiments chrétiens.

Le révérend M. Duguay nous communique la lettre suivante:

“**St-Boniface, Man., 22 mars.** — Ma chère enfant, à l'âge de trois mois, souffrait d'une méningite, le médecin la condamna, où, si la vie devait lui être conservée, disait-il, elle serait frappée de cécité et de folie. Dans cette extrémité, je recommandai ma chère enfant à N.-D. du T. S. Rosaire avec promesse de faire publier sa guérison dans les *Annales* si j'obtenais la faveur demandée. Ma confiance était grande, et je répétais souvent: “la Sainte-Vierge va la guérir.” Je ne fus pas trompée dans mon attente, à ma grande joie, mon enfant est en parfaite santé, et jouit de toutes ses facultés.

Reconnaissance éternelle à ma bonne Mère, la puissante Reine du S. Rosaire”. — Une mère.

Ste-Geneviève de Batiscan, 28 mars. — Une jeune personne remercie la S. Vierge pour faveurs obtenues après avoir promis de faire publier dans les *Annales*.

Trois-Rivières, 30 mars. — Ma petite fille, S. B., a été guérie d'un mal aux yeux après la promesse d'un pèlerinage et d'une neuvaine à N.-D. du T. S. Rosaire. — Abonnée.

Pointe-du-Lac, 28 mars. — Je dois de grands remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire. Elle m'a guérie, à la fin d'une neuvaine en son honneur, d'une maladie dont je souffrais depuis un an. Aux pieux abonnés des *Annales*, je demande un Ave pour une intention particulière. — Jeune fille, abonnée aux *Annales*.

Ste-Gertrude, 29 mars. — Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guéri d'un mal à la gorge ou de m'avoir obtenu bien d'autres faveurs. — M. Emile M.

Ste-Sophie de Lévrard, 25 mars. — Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession, entre autres la guérison d'un mal à la gorge. Nous sommes deux frères ici qui nous recommandons à la protection de la Sainte-Vierge.

Québec, 2 avril. — Faveur obtenue par la maternelle protection de N.-D. du T. S. Rosaire, la guérison de mon mari, qui avait mal aux yeux. Nous avions promis de faire publier dans les *Annales*. En reconnaissance, offrande d'un honoraire de messe.

Grondines Station, 3 avril. — J'inclus 40c pour faire brûler une lampe pendant une neuvaine. J'ai obtenu une grande faveur de N.-D. du Rosaire et de saint Joseph.

Ste-Geneviève de Batiscan, 2 avril. — Les pieux chrétiens de cette paroisse nous avaient envoyé deux listes de souscriptions pour le Sanctuaire, afin d'obtenir de la puissante Reine du T. S. Rosaire d'être sauvés de l'inondation. M. le chanoine Bellemare nous écrit: "Mme Massicotte (qui avait recueilli les souscriptions) adresse ses actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus et à N.-D. du T. S. Rosaire. Bien que nous ayons eu de la crainte pendant quelques jours, l'eau s'est retirée sans causer aucun dommage. En reconnaissance pour cette protection évidente, Mme Massicotte vous envoie le montant de cinq dollars pour vos œuvres au Sanctuaire."

Yamachiche. — Après avoir souffert d'un mal à la tête pendant bien des années et avoir inutilement reçu le soin des médecins, j'ai été guérie par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire. J'avais promis de publier la faveur dans les *Annales*. J'offre mille actions de grâces à la bonne Mère. — M. D.

— J'ai éprouvé un mieux sensible, après avoir promis de publier dans les *Annales* ma reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire. — Mère de famille.

Warwick. — Je remercie notre bonne Mère du ciel de m'avoir obtenu une grâce bien désirée. Que la Reine du Rosaire soit partout glorifiée. — Abonnée.

Aux prières. Deschambault. — Je me recommande instamment aux prières qui se font au Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire, à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et à celle de N.-D. de Pontmain, pour trois faveurs importantes que je mets spécialement sous la protection de N.-D. du T. S. Rosaire.

— Un père de famille, qui s'est cassé une jambe, à l'île Baptist, et ne peut plus marcher. Il a bien besoin de travailler pour gagner le pain de chaque jour.

Uxbridge. — Priez pour que nous retournions bientôt au Canada, et que nous fassions un bon voyage. — L. H.

— On recommande aux pieux souvenirs des abonnés, une jeune personne qui a des maux de nerfs.

Ste-Flore. — Offrande de 84c pour restaurer le Sanctuaire, demandant que la Reine du T. S. Rosaire protège notre famille et veille sur nos intérêts spirituels et temporels.

Lamèque. — Nous demandons à notre bonne Mère du ciel de nous sauver du fléau de la picote.



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire

“ Nul doute que la Mère de Dieu ne voie ce petit sanctuaire avec une prédilection marquée.”

Mgr Cloutier.

★ ★ ★

En janvier, les *Annales*, s'adressant aux amis du sanctuaire de Notre-Dame du Cap, leur disaient :

“ Le Sanctuaire que la Reine du T. S. Rosaire a sauvé de la ruine, le Sanctuaire qui est resté debout par la protection de la Sainte-Vierge, lorsqu'il devait disparaître; le Sanctuaire que la Mère de Dieu regarde avec prédilection, qu'elle a choisi pour y établir le trône de sa Miséricorde, écouter les prières de ses enfants qui l'invoquent dans leurs peines et leurs tribulations, ce Sanctuaire sera réparé, embelli, tout en gardant l'air de vénérable antiquité qui le distingue.

“ Les Pères Oblats qui ont la garde du Pèlerinage ont contracté des obligations onéreuses pour terminer l'église paroissiale, il ne faut pas leur demander d'entreprendre à leurs frais la restauration du Sanctuaire. Aux milliers de pèlerins qui le visitent, aux milliers de pieux chrétiens qui ont été favorisés de quelques grâces particulières par Marie, Reine du Rosaire; à tous ceux qui s'intéressent au Pèlerinage de Notre-Dame du Cap, d'offrir l'obole de leur amour et de leur reconnaissance, et avec toutes ces oboles réunies, nous vous promettons que le Sanctuaire sera restauré et embelli. Lorsqu'avec les beaux jours d'été, vous reviendrez aux pieds de la Vierge Marie, vous retrouverez votre aimé et béni Sanctuaire, avec son clocher d'argent étincelant sous les feux du soleil d'été, avec sa croix aux croisillons fleurdelisés, avec son toit roide d'un autre âge; mais les murs seront réparés à l'extérieur, les parois de l'intérieur ornées, et la voûte radieuse comme celle du ciel. Comme vous serez heureux alors d'avoir contribué à cette œuvre de restauration, comme vous jouirez de ces embellissements que vous-mêmes, vous aurez provoqués et encouragés par votre offrande.”

* * *

Les souscriptions sont arrivées nombreuses depuis février. Nous avons reçu environ 300 listes de souscripteurs depuis 15c en montant, tel que nous l'avions demandé. Il nous faut encore 600 listes; elle nous arriveront au cours de l'été.

Des promesses nous ont été faites et les abonnés des **Annales du T. S. Rosaire** aiment la Sainte Vierge par-dessus tout sur la terre, après Dieu, et ils ont à cœur de procurer sa gloire en ornant son Sanctuaire béni.

Autant que nous pouvons en juger par les plans de l'architecte et les travaux déjà exécutés, le petit sauctuaire sera aussi gracieux, aussi élégant que les pèlerins peuvent le désirer.

Les travaux seront terminés le 20 avril. Et alors le sanctuaire rayonnant de fraîcheur, resplendissant de beauté sera ouvert aux pèlerins.

Souscriptions reçues par les "Annales" du 8 mars au 8 avril.

- Liste de Mlle Albertine Levasseur. 15 souscripteurs, \$2.65.
 Liste de Mlle Aline Léveillée, 17 souscripteurs, \$2.55.
 Liste de Mlle A. Saintonge. 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de Mlle Marie-Anne Denis. 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de M. Anonyme. \$2.00.
 Anonyme, 25c. Mlle Zélie Brunelle, \$1. Mme Odélie Morissette, 25c.
 Liste de Mme Ephrem de Labissonnière, 15 souscripteurs, \$2.45.
 Liste de Mme Zacharie Gagné. 15 souscripteurs, \$3.15.
 Liste de Mlle Marie Saucier, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de Mme C. B. Marcotte. 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de Mme Alfred Gingras. 15 souscripteurs, \$2.80.
 La paroisse de Batiscan, \$25.00.
 Liste de Mlle Régina Provost, 21 souscripteurs, \$3.00.
 Liste d'un aspirant junioriste, 15 souscripteurs, \$2.45.
 Mme Chs Carignan, \$2.00. Anonyme, en reconnaissance, \$1.00.
 Liste de M. Eugène Rivard, 16 souscripteurs, \$2.55.
 Liste de Mme Joseph Guilbault, 13 souscripteurs, \$2.05.
 Liste de Mlle Alice Loranger, 15 souscripteurs, \$2.55.
 Liste de Mme Vve Joseph Clapin, \$2.25.
 Liste de Mlle Marie-Louise Marchand, 10 souscripteurs, \$2.25.
 Mlle Marie Dargis, 80c. Mme Denis Hébert, \$1.00.
 Liste de J. N. D., 16 souscripteurs, \$2.70.
 Une abonnée, \$1.00.
 Liste de Mlle Adèle Hamelin, 16 souscripteurs, \$3.00.
 Liste de M. Onésime Rivard, 16 souscripteurs, \$2.40.
 Liste de Mme Onésime Rivard, 15 souscripteurs, \$2.10.
 Liste de la famille de M. Thomas Rochefort, 7 souscripteurs, \$2.20.
 Liste de Mlle Victoria Sawyer, 16 souscripteurs, \$2.50.
 Liste de Mme Joseph Sawyer, 16 souscripteurs, \$2.45.
 Liste de Mme F. X. Beaudet, 16 souscripteurs, \$4.20.
 Mme Cyprien Chamberland, \$1.00. Pèlerin, \$1.00.
 Liste de M. Alfred Sauvageau, de Pierre Sauvageau, et 14 souscripteurs, \$2.40.
 Mlle Malvina Rochon, \$1.00. Mme Pierre Duchaine, 84c.
 Liste de Mme Eugène Brunet, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de souscriptions de la famille de M. Hormisdas Pichette, \$2.00.

- Liste de Mme Ludger Rivard, 15 souscripteurs, \$2.45.
 Liste de Mme Edouard Toutant, 15 souscripteurs, \$2.50.
 Liste de Mlle Flore-Elise Baril, 15 souscripteurs, \$2.35.
 Liste de Mlle Hedwidge Bailly, 16 souscripteurs, \$2.40.
 Liste de Mlle Mary Garceau, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de M. Edm. Lottinville, 16 souscripteurs, \$4.45.
 Liste de M. F. X. Séguin, 15 souscripteurs, \$3.15.
 Mme Hélène Lambert, \$1.25. Mme Alfred Boulay, \$1.00.
 M. C. Brault, 30c.
 Mme Vve Epiphane Montplaisir et sa famille, \$1.25.
 Liste de M. Charles Carle. M. Charles Carle, \$1.00; 15 autres
 souscripteurs, total: \$4.50.
 Liste de Mlle Lidwina Garceau, 6 souscripteurs, \$0.85.
 Liste de Mlle Eugénie Adam, 9 souscripteurs, \$1.35.
 Liste de Mlle Victoria Mailhiot, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Mme Pierre Adam, 30c.
 Liste de Mme Edm. Thibaudeau, 5 souscripteurs, \$0.75.
 Liste de Mme Euphrasie Paquin, 17 souscripteurs, \$2.55.
 2e liste de Mlle Victoria Mailhiot, 11 souscripteurs, \$1.65.
 Paroisse de Saint-Didace, en outre des listes, \$3.35.
 Mme J.-Bte Ménard, \$1.00.
 Liste de Mlle Louise Bélisle, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de Mme L. Rochette, 10 souscripteurs, \$2.55.
 Liste de Mme Séraphin Bertrand, 15 souscripteurs, \$2.35.
 Liste de Mlle Mathilda Marchand, 15 souscripteurs, \$2.60.
 Liste de Mme Alfred Longval, 15 souscripteurs, \$2.50.
 Mme Vve Blaise Bernier, \$1.00.
 Liste de Mme D. Langevin, 9 souscripteurs, \$1.75.
 Offrande de X, \$1.00.
 Liste de Ste-Flore, \$2.25.
 Liste de Mlle Hedwige Lottinville, 10 souscripteurs, \$1.25.
 Liste de Mlle Isabelle Jacob, 16 souscripteurs, \$3.20.
 Liste de Mme Vve N. Beaulieu, \$2.50.
 Liste de Mlle Liza Bélanger, 21 souscripteurs, \$4.00.
 Liste de Mlle Julie Nault, 15 souscripteurs, \$2.25.
 M. J. C. Désilets et sa famille, \$2.25.
 Liste de Mme Joseph de Carufel, 23 souscripteurs, \$5.90.
 Liste de Mlle Maria de Carufel, 17 souscripteurs, \$3.95.
 Liste de M. Charles Magnan, 15 souscripteurs, \$3.46.
 Liste de M. et de Mme M. Guilmette, 15 souscripteurs, \$2.30.
 M. Frédéric Bellemare, \$1.00. Mme O. Gaudette, 50c.
 Liste de Mme Edouard Bettéy, 30 souscripteurs, \$6.60.
 Liste de Mme Lazare Normandin, 15 souscripteurs, \$2.25.
 Liste de Mme J.-Bte Dumont, 16 souscripteurs, \$2.50.
 Liste d'une abonnée, 16 souscripteurs, \$3.00.
 Mlle Adéline Beaudoin, \$1.00. M. Joseph Gagnon et sa famille,
 \$2.00.
 Liste de Mlle Madeleine Roy, 16 souscripteurs, \$2.50.
 Liste de Mme Ephrem L., 11 souscripteurs, \$1.30.
 Rév. J.-Agapit Legris, \$5.25.
 Trois abonnés de Grand'Mère, 75c.
 Mme F. X. Massicotte, action de grâce, \$5.
 Liste de Mme Alfred Cloutier, 17 souscripteurs, \$6.00.
 Liste de Mlle Emilie Gaillardet, 15 souscripteurs, \$2.75.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

| | | | |
|--------------------------------|----|-------------------------------|----|
| Vocations | 5 | Santé..... | 1 |
| Familles | 7 | Prêtre malade..... | 10 |
| Pères et mères de famille..... | 19 | Conversions..... | 4 |
| Enfants..... | 26 | Grâces temporelles..... | 10 |
| Jeunes gens..... | 4 | Grâces spirituelles..... | 1 |
| Jeunes personnes | 5 | Emploi | 7 |
| Étudiants..... | 3 | Succès dans entreprises..... | 4 |
| Premières communions..... | 23 | Absents. En voyage | 5 |
| Vieilles personnes..... | 3 | Intentions particulières..... | 6 |
| Malades..... | 13 | Bonne mort..... | 2 |
| Infirmes..... | 6 | Persévérance..... | |
| Guérisons..... | 16 | | |

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nécrologie.

M. JOHN SAMSON, Détroit.
 Mme MADELEINE HÉBERT, St-Cyrille.
 M. ABSOLOM DESCORMIER, "
 M. ANTOINE LEVASSEUR, Michigan.
 R. P. FERDINAND GRENIER, O. M. I., Québec.
 M. ARMAND THIBAUT, Fall River.
 M. MAURICE DARGIS, St-Maurice.
 Mme Vve J.-B. TANGUAY, Québec.
 Mme MAURICE DARGIS, St-Maurice.
 M. EVANGÉLISTE LEFEBVRE, St-Pierre les Becquets.
 Rév. JOHN DACEY, Steubenville.
 M. FRANÇOIS BELLEFEUILLE, Fall River.
 M. ALPHONSE VEILLEUX, Mont Carmel.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.